

Les langues nationales, outils de promotion du français au Burkina Faso

Par Issa DIALLO
Centre national de recherche scientifique et technologique (Burkina Faso)
issadbble@hotmail.com

Chaque année, de centaines de milliers d'enfants sont inscrits dans les écoles primaires des pays francophones d'Afrique et de nombreux efforts sont déployés pour qu'ils apprennent la langue française. Pourtant les francophones confirmés d'Afrique, ceux ayant au moins le niveau de BEPC, sont encore très peu nombreux. Le Burkina Faso en est un cas illustratif, lui qui consacre plus de 50% du volume horaire total des six années du cycle primaire à la seule acquisition de la langue française, pour ne s'enrichir, ces 44 dernières années, que seulement de 214 243 francophones confirmés, effectif très faible pour les différents budgets engloutis. Pour que le français coûte moins cher au Burkina, avec une augmentation considérable de francophones confirmés à moindre coût, l'utilisation des langues nationales comme outils de promotion durable du français à l'école primaire devient incontournable.

Introduction

Le coût très élevé du français comme véhicule et matière d'enseignement à l'école primaire permet de se poser deux questions. Faut-il enseigner le Français à l'école primaire ? L'enjeu vaut-il la chandelle ? Pour répondre aux questions, nous nous intéresserons au français dans un pays où la langue de communication quotidienne de l'élève et de ses parents reste la langue nationale. Pour cela, il convient d'examiner d'abord la situation linguistique du Burkina. Ensuite il sera question de la langue française : son acquisition, ses atouts et ses performances.

1. Situation linguistique du Burkina Faso

Le Burkina Faso compte de nombreuses langues dites nationales et étrangères. Les langues nationales selon M. L. Sanogo du CNRST seraient au nombre de 60 selon certaines sources, 63, voire 71 selon d'autres. Quant aux langues étrangères, le français, l'anglais, l'arabe seraient les plus représentatifs. Rappelons toutefois qu'il ne sera pas fallacieux de classer le français également parmi les langues nationales.

Les langues nationales sont de véritables outils de communication quotidienne de la quasi-totalité de la population du Burkina Faso. Parmi celles-ci, le fulfulde, le jula et le mooré sont parlées par plus des $\frac{3}{4}$ de la population totale du pays. Quant aux langues étrangères, elles sont surtout parlées par ceux qui ont été à l'école. Il s'agit notamment du français et de l'arabe.

2. L'acquisition du français au Burkina Faso

Au Burkina Faso, les langues sont surtout apprises en «situation naturelle d'apprentissage». C'est généralement le cas avec tous les locuteurs natifs. C'est aussi le cas avec les locuteurs parlant une 2^e voire 3^e langue nationale, y compris le français.

Contrairement aux campagnes, à Ouagadougou, capitale du pays, le français est une langue de communication assez usitée à telle enseigne qu'un parler, celui des artisans, des commerçants, des gens de la rue se crée. Il s'agit d'un français aux couleurs locales, parfois difficile à comprendre sans références aux langues nationales. Sawadogo F. M., ancien Recteur de l'Université de Ouagadougou le traduit en partie lorsqu'il dit que l'accent ethnique offre une couleur et une saveur particulières à la langue française parlée au Burkina Faso.

Ce français en création est celui qui est appris en situation naturelle. Ses locuteurs devenant de plus en plus nombreux, les journaux de la place comme JJ lui réserve une page à travers MGoama. Avouons qu'un lecteur non averti penserait à une langue autre que le français. Il s'agit en réalité d'un parler. Et ce n'est point lui

qui fera la cohésion des francophones. Dans quelques années, il ne sera compris d'aucun francophone parlant le français standard. Il sera une sorte de nouvelle langue nationale avec laquelle il faudra certes composer, mais une langue nationale au même titre que les autres.

Si le Français est appris en situation naturelle, il est également enseigné dans toutes les écoles primaires du Burkina Faso, ce qui fait de l'école son lieu d'apprentissage par excellence. Ces dernières années, le français est également enseigné dans le système éducatif non formel.

Contrairement au français appris en situation naturelle, celui appris à l'école reste celui-là qui assurera la cohésion et la cimentation linguistique entre les communautés de l'espace francophone. Compris de tous, il est la référence objective entre ses utilisateurs. C'est ce français que nous appellerons pour le besoin de la cause «français standard».

Si de nos jours le français standard a des atouts pour sa promotion, son état actuel est alarmant au Burkina Faso.

3. Les atouts du français standard au Burkina Faso

Point de débat, la nation burkinabé n'existe pas encore. Elle est en construction. Et ce long processus est à l'avantage du français standard et au détriment des autres langues y compris «le parler français en création».

En effet des nombreuses langues nationales en présence au Burkina Faso, aucune ne semble avoir un avenir rayonnant si ce n'est peut-être le jula, pour quelques années encore. Plus grave, les locuteurs bilingues langues nationales/français ont généralement un penchant pour le français. Aussi, quoique le mooré soit parlé sur le territoire national par plus de 6 millions de personnes sur un total de 12 millions, et que le fulfulde et le jula soient de véritables langues transfrontalières, le Burkina ne fera d'elles des langues officielles à côté du français sans susciter des réactions à son corps défendant.

Par ailleurs, il est à rappeler, comme l'écrit L. Porcher, que les langues sont devenues un marché, avec ses luttes de pouvoir et ses enjeux concurrentiels. La diffusion d'une langue est un des facteurs de la puissance mondiale d'une nation et la maîtrise langagière fait désormais partie des équipements intellectuels nécessaires à une bonne insertion professionnelle.

C'est pourquoi le long processus de construction de la nation burkinabé fait que l'Etat devait opter pour une seule langue officielle. Et l'option est vite faite. C'est la langue de l'élite, la langue des décideurs, la langue de l'administration et des nombreux employés de l'Etat. C'est aussi la langue dans ce pays à 90% analphabètes de ceux qui détiennent le pouvoir d'Etat. Et cette langue est vite trouvée. C'est le français, langue des 80,7% des alphabétisés du Burkina et point le mooré, langue des 6,4% des alphabétisés. C'est douloureux, seront tentés de dire les spécialistes de l'enseignement/apprentissage des langues. Mais que faire si les mentalités ont été pernicieusement préparées à cela depuis les premières heures de la colonisation. Désormais le vin est tiré : il faut le boire.

4. L'état actuel du français standard

Tout outil de communication a un coût. Le français n'en fait pas exception. Sa seule acquisition coûte à l'Etat burkinabé des sommes très importantes avec cette armada d'instituteurs, de professeurs et autres acteurs de l'enseignement primaire qu'il faut entretenir pour faire du français le véhicule de l'enseignement primaire et secondaire. C'est beaucoup plus que ce qu'il en faut pour scolariser le maximum d'enfants et alphabétiser tous les adultes du pays dans leur langue de communication quotidienne afin de mieux combattre l'analphabétisme et ses formes déguisées.

Par ailleurs le français coûte également en temps. N'est-ce pas que pendant les 6 années du cycle primaire, 56% du volume horaire total est affecté à la seule acquisition de la langue française au détriment de tout autre besoin de formation ! Pourtant langue officielle depuis plus d'un demi-siècle, le français n'est toujours parlé en famille que par 0,01% des burkinabé, donc une fraction peu importante de la population. Dans les échanges quotidiens ce n'est guère meilleur si l'on sait que les francophones confirmés du pays constituent moins de 2% de la population totale.

Les francophones confirmés sont ceux ayant au moins le niveau BEPC des lycées et collèges. Ce sont eux qui constituent l'expression la plus souveraine de la francophonie et qui semblent destinés à rester ou à devenir partisan de la langue française. En effet le français est une langue riche de termes scientifiques et techniques consacrés et vulgarisés depuis fort longtemps. Dans cette langue à culture écrite, savoir parler n'est donc pas suffisant : il faut également savoir communiquer par écrit. Aussi, postule-t-on qu'il faut au moins un niveau de BEPC pour être un francophone confirmé. De ce point de vue, le Burkina ne se serait enrichi ces 44 dernières années que de 214 243. C'est dire que les francophones confirmés sont très peu nombreux. A l'égard des sommes englouties pour leur scolarisation, il s'ensuit que c'est une montagne qui a accouché d'une souris. Il faut donc travailler à promouvoir le français standard.

5. La promotion du français standard

Il fut une période où la maîtrise du français conférait un prestige très important. C'est d'ailleurs l'aboutissement des objectifs de l'école coloniale. Or de nos jours, la langue est surtout et avant tout un moyen de communication. A l'heure de la mondialisation et du bilinguisme en voie de généralisation, la langue orale reste le premier support de la culture dans les sociétés à tradition orale. Dans les sociétés dites modernes, elle fait place aux desiderata de la puissance économique des forces en présence. Aussi, le statut d'une langue est-il plutôt fonction de son image de marque sur le marché, fut-elle humaniste.

Et dans un pays où ce sont des économistes qui se succèdent au poste de Premier ministre, tout ce qui est perçu comme budgétivore finira par provoquer des grincements de dents, et dans tous les cas, être décrié à la longue. Pour que le français ne subisse pas ce sort, il convient de l'examiner à la loupe pour lui donner une bonne image de marque sur le marché. C'est pourquoi il faut non seulement faire du français un outil performant de communication défiant toute concurrence mais également lui créer au Burkina Faso une ambiance hautement francophile.

a) Le français, outil performant de communication

Recevoir des informations fiables par la télévision nationale, euronews ou TV5 exigent une connaissance du français. C'est dire que la situation du Burkina, de plus en plus infectée par le contexte de la mondialisation fait que le français est un outil nécessaire de communication. Par ailleurs le français, mieux instrumentalisé et seule langue officielle, est même la langue de travail de certaines formations de haut niveau au bénéfice des producteurs ruraux d'horizons divers.

En somme le français se vend aujourd'hui très bien au Burkina Faso, preuve qu'il est un outil de communication très performant. Mais comme c'est le cas avec toutes les marchandises, la concurrence avec d'autres langues se fait de plus en plus sentir, et il faut donc lutter contre le recul du français comme le préconisait déjà Abdou Diouf. Aussi, faudra-t-il des garde-fous, et la francophilie est un des meilleurs.

b) La francophilie au Burkina Faso

La mondialisation aidant, le français se verrait bientôt supplanté par d'autres langues étrangères si les francophones n'y prennent garde. Les documents utilitaires existants en français n'existent-ils pas également en anglais et en arabe. Quant au prestige, les nouvelles mentalités n'apprécient l'outil que par sa rentabilité. Et en matière de rentabilité, l'anglais et l'arabe avancent à pas de géant. Le premier parce qu'il est à l'image de la puissance économique et expansionniste des USA. Le second, parce qu'il est la langue de la religion de plus de 50% de burkinabé mais également la langue écrite de la plus part des commerçants grossistes du pays dont les nouvelles destinations inondent les marchés burkinabé de marchandises dont les modes d'emploi sont également en arabe, langue dont le nombre de locuteurs au Burkina Faso est considérable.

Afin que le français résiste à la concurrence et continue de rayonner dans un tel espace, il faut cultiver la francophilie, cette disposition d'esprit favorable à l'espace francophone. Pour cela, il faudra d'une part augmenter considérablement le nombre de francophones confirmés par la scolarisation, et d'autres part, permettre aux adultes -qui en éprouvent le besoin- de s'alphabétiser en français sans pour autant perdre beaucoup d'argent et du temps.

En somme, il faut promouvoir le français standard, celui là qui restera la référence au niveau de tout l'espace francophone. Cela suppose alors une augmentation considérable des francophones confirmés dans tous les pays membres de la francophonie. Sachant qu'un niveau de BEPC est acquis après 10 ans de scolarité au minimum, il convient d'innover en matière d'apprentissage du français. Et l'innovation consiste à faire des langues nationales le passage obligatoire de l'apprentissage du français.

Au Burkina Faso, de nombreuses expériences dans ce sens ont démontré que l'on économise du temps, de l'argent. On obtient également un niveau en français meilleur et on développe davantage le francophilie. Aussi, la question n'est-elle plus de savoir s'il faut enseigner le français à l'école primaire et si l'enjeu en vaut la chandelle. Il s'agit plutôt de voir comment enseigner le Français à partir des acquis en langues nationales pour une meilleure promotion du français standard, donc de la francophilie et de la francophonie durables.